

1979

## Beatification du P. Laval: Panegyrique par Mgr Honore a St-Louis-des-Français

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

(1979). Beatification du P. Laval: Panegyrique par Mgr Honore a St-Louis-des-Français. *Cahiers Spiritains*, 9 (9). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol9/iss9/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

**PANEGYRIQUE PAR MGR JEAN HONORÉ  
ÉVÊQUE D'ÉVREUX  
le 27 avril**

A – *Cet excellent sermon a retracé brièvement la vie du P. Laval, qui nous est bien connue: aussi nous abstenons-nous de reproduire le texte en son entier. Nous nous contentons d'en présenter les passages que nous estimons être les plus frappants.*

B – *Le médecin si fringant, si jaloux de ses redingotes et de ses chevaux, a fait place au plus modeste curé de campagne, entièrement dévoué à son ministère.*

C – *Mais, à l'inverse du curé d'Ars, son destin est ailleurs. Libermann a fondé la Congrégation du Saint-Coeur de Marie: l'oeuvre des Noirs va commencer. Une fois de plus, Laval entend l'appel et quitte tout pour suivre un évêque anglais à l'Île Maurice.*

D – *Les «paradoxes de Dieu» continuent... Toléré pendant quinze ans avec un permis de séjour provisoire... un religieux qui n'a jamais fait de noviciat et n'est pas très au courant de la Règle, devient supérieur des missionnaires de Maurice et de Bourbon... membre, croit-il, de la Congrégation du Saint-Coeur de Marie, il se retrouva soudain membre de celle du Saint-Esprit...*

E – *Le prédicateur résume alors la leçon de la vie de notre frère et modèle des missionnaires.*

Qui oserait penser que la terre où il est né en 1803 et qui est l'une des plus déchristianisées de la France d'aujourd'hui pût offrir ses racines à la sainteté de l'un de ses enfants? D'autres saints normands, Jean Eudes à Ri, la Mère Postel à Valognes, Thérèse Martin à Alençon ont germé dans un humus chrétien. Mais si la famille de Jacques-Désiré est religieuse, le milieu rural qui l'entoure ne l'est guère. L'a-t-il jamais été? Cette région des bords de l'Eure, aux marches de la province de Normandie qui, depuis des siècles a vu s'affronter les convoitises des rois et des ducs, n'a jamais connu la stabilité et la quiétude qui ont permis, ailleurs, la

pénétration de l'Évangile et la conversion à une foi profonde et durable. C'est pourtant là, à l'extrême sud du plateau de Saint André, que naît le futur missionnaire. Un seul signe de prédestination: l'amour des pauvres que l'on ne s'arrête pas d'accueillir à la ferme familiale.

... Jeune homme, Laval balance longtemps entre Dieu et le siècle. Médecin à St André, puis à Ivry-la-Bataille, il s'applique à fuir Dieu en se fuyant lui-même. Jusqu'au jour où, pris au filet, n'en pouvant plus de «résister à Dieu», il décide de tout laisser pour le séminaire.

A Saint-Sulpice, il rencontre Libermann, jeune juif converti qui ne pense qu'à porter l'Évangile aux Noirs des Iles récemment affranchis; c'est en effet l'époque qui voit aboutir les campagnes pour l'abolition de l'esclavage. Laval qui déjà étonne son monde par la rigueur de l'observance et de la piété, se laisse porter par le rêve missionnaire. Mais il rentre au diocèse d'Evreux où l'Évêque, qui a toujours besoin de prêtres, le nomme à la petite cure de Pinterville, près de Louviers.

... Deux ans et quelques mois – nous sommes en 1839 – c'est plus qu'il n'en faut au desservant de Pinterville pour dessiner un profil de curé d'Ars dans cette paroisse normande. Même inclination que chez Vianney à se réfugier par la prière dans le dialogue avec Dieu, puisque le dialogue avec les hommes tourne si souvent court. Même indifférence à l'égard des contingences ordinaires, celle de la table et de la maison. Même volonté de dépouillement et d'ascèse, qui donne littéralement le vertige. Il réchauffe quatre fois la même soupe et, quand il retourne chez les siens, il ne veut que les restes du repas; plus tard à Maurice, il ne goûtera jamais la saveur des mangues et des autres fruits exotiques. Levé à quatre heures, après une nuit passée à même le sol sur une mauvaise peau de mouton, il gagne l'église toute proche du presbytère. Ses catéchismes, ses visites aux malades ne suffisent pas à l'occuper. Il revient à l'église, pour donner à Dieu le temps que les hommes ne veulent pas lui prendre. De longues heures, il reste à genoux, derrière l'autel, tout abîmé de silence et d'oraison.

Il a trente-huit ans. Tout recommence pour lui; ou plutôt tout commence. Il a longtemps attendu pour ne pas «enjamber la volonté de Dieu». Mais il est désormais dans sa voie, il ne reviendra plus en arrière. Les Noirs de la petite île, récemment affranchis, vont le prendre et le prendre tout entier.

... Mais tout cela, qui exigeait de laborieuses tractations, dont les résultats n'étaient connus à Maurice que bien après – il fallait près d'un an pour l'échange de courrier entre Paris et Port-Louis – n'entamait en rien la résolution du missionnaire obstiné dans son projet de rejoindre les Noirs et de leur donner l'Évangile. Les hommes pouvaient être pour ou contre lui, ils pouvaient médire ou approuver, menacer ou sourire, ce normand tenace continuait à n'en faire qu'à sa tête. Silencieux quand l'orage éclatait; étonné quand la bêtise n'osait pas dire son nom. Toujours solitaire et serein. Empressé à ce qui ne pouvait attendre. En imposant à tous avec sa maîtrise, son désintéressement et cette sorte de défi qu'il provoquait devant tout le petit monde de la colonie par son indifférence même à l'égard de tout ce qui n'était pas pour lui l'essentiel, la conversion des pauvres Noirs.

... Le branle est maintenant donné. L'heure de Dieu est arrivée pour les Noirs et les Créoles de l'île Maurice. D'abord timides et curieux, ils sont quelques-uns à ne point s'effrayer du missionnaire blanc qui tente de les arracher à leur misère et à leurs vices. Puis, de case en case, de village en village, le mouvement de conversion grandit et s'étale. C'est par grappes humaines, denses et colorées, que le Père Laval, auquel se sont joints deux, puis trois, puis cinq missionnaires, doit faire cette vendange de Dieu qui recommence tous les jours. A tel point que les visiteurs de la Mission, au terme de leur séjour, s'en retournent en disant partout leur surprise et leur admiration.

Deux épidémies de choléra, l'une en 1854, la seconde, en 1856, font basculer ceux qui résistent encore à la grâce. La Père Laval n'en peut plus. Mais il est toujours là. Les longues séances de confessionnal l'ont voué à ce point qu'il est devenu pour les gamins noirs le *Père Bossu*. Il avait cru que sa santé ne résisterait pas à dix années d'un apostolat qui a pris l'apparence de « travaux forcés » et voici déjà quinze ans qu'il est dans l'île. A partir de 1856, pourtant, il doit perdre toute illusion. Deux attaques cérébrales au confessionnal lui confirment que le temps est maintenant compté. Et ce sont les dernières années d'une vie qu'il juge désormais « bien inutile... ne pouvant ni catéchiser, ni confesser, ni visiter les malades ». Comme au temps de Pinterville, il se réfugie dans le silence et la prière. Si le corps est tout rompu et le visage émacié, l'acuité du regard n'a fait que grandir; les yeux dévorent cette sainte face que révèlent les deux portraits que nous avons de

lui à l'âge de la retraite. Quand il meurt, le 9 septembre 1864, c'est le deuil pour l'île tout entière. Une foule de quarante mille Mauriciens, toutes classes, races et religions confondues, se rassemble pour lui faire un cortège de tristesse et de gloire.

### LES LEÇONS DU MISSIONNAIRE LA PRESENCE AUX PLUS PAUVRES

Il y a d'abord – car il faut y revenir – cette détermination de se vouloir tout entier au service des Noirs et des Créoles. Ils sont les pauvres, ceux que la couleur et la naissance ont mis en marge d'une société dont les Blancs sont les seuls membres à part entière et les seuls à tirer profit. C'est pour eux, les pauvres à la peau noire ou métissée, que le Père Laval se sait appelé. C'est pour eux qu'il est venu. C'est à eux qu'il se livre et c'est pour eux qu'il se veut libre. Au risque de passer pour un original. Au risque de ne pas être compris, voire contesté par ceux, y compris les prêtres, dont la race se confond avec le pouvoir et les intérêts. Laval ne transige pas. Il se refuse à « aller chez les riches » pour se garder totalement les mains pures.

C'est le même entêtement prédestiné pour la cause de l'Évangile confondu avec celle des Noirs, qui le conduit à moins se soucier des règles de la vie de communauté que des urgences missionnaires. Les Pères du Saint-Esprit et du Cœur de Marie dont il est le Supérieur n'ont pas d'abord à s'interroger sur leur stricte conformité au règlement de la communauté tel que le prescrit le Père Général, mais sur leur disponibilité apostolique pour répondre à l'impérieux appel de la multitude à l'affût de Dieu... « Qui perd son âme la gagne » C'est encore le paradoxe évangélique au cœur de la spiritualité missionnaire du Père Laval.

### UNE COMMUNAUTE D'ADULTES

Un autre aspect de la pastorale mérite d'être souligné. C'est la priorité qu'il donne à la *formation des adultes*. Peut-être a-t-il gardé de son ministère à Pinterville la conviction – née de l'expérience – que le catéchisme des enfants resterait sans lendemain aussi longtemps que les parents eux-mêmes don-

neraient l'exemple de la non-croyance ou de l'indifférence religieuse. A Maurice, ce sont les adultes noirs qu'il cherche d'abord à rejoindre, à convertir et à rassembler. C'est pour eux qu'il rédige son catéchisme en créole et qu'il écrit ses sermons. Les enfants viendront après, lorsque l'Evangile aura pénétré des couples désormais soustraits à la licence des mœurs et assidus aux obligations de la vie chrétienne.

A ces adultes convertis, le Père Laval n'hésite pas à confier des tâches d'animation et de responsabilité. Au fur et à mesure que l'Evangile gagne du terrain, les chrétiens se rassemblent dans les villages ou se construisent des églises et des chapelles. La main-d'œuvre est bénévole; les maîtres de chantier le sont aussi. Il suffit au Père de donner l'impulsion pour que l'élan soit unanime autour d'un responsable, confident du missionnaire, qui assure le catéchisme des enfants et la prière de la communauté. Les missionnaires sont trop peu nombreux. C'est déjà l'heure de « tous responsables dans l'Eglise ».

## LE CONFSSIONNAL

Qu'on n'imagine point d'ailleurs le Père Laval en théoricien de la pastorale et de la conversion. De ses origines rurales et normandes, il a gardé un atavisme du caractère fait à la fois de cette sorte d'intuition ou de bon sens qui va tout droit à l'essentiel, et de ce réalisme paysan qui donne plus de poids à l'action qu'au discours. Il y a Dieu et il y a les hommes. Dieu qu'il faut servir et les hommes qu'il faut convertir. Le travail missionnaire n'a pas d'autre loi que cette double fidélité. Et le lieu privilégié du rayonnement apostolique du Père Laval n'est autre que celui du Curé d'Ars: *le confessionnal*. Il y passe des heures et des heures, des semaines entières, dans la touffeur moite du climat des tropiques, comme il l'écrit à son oncle, curé de cette paroisse de Tourville-la-Campagne qui l'accueillait autrefois, au temps des vacances. C'est le sacrement de pénitence qui délivre les âmes de leur poids de péché et les ouvre à la tendresse de Dieu. A partir de là, tout devient possible: la pureté des mœurs et la réconciliation des coeurs, la constance dans la foi et le partage de la vie apostolique. Et tant pis si l'on devient « comme bête à force de confesser », qu'importe si le travail paraît « presque mécanique auprès des pauvres et ignorantes âmes ».

L'épilogue du destin singulier du Père Laval sera donc, après le triomphe de ses obsèques à Port-Louis au siècle dernier, celui de sa béatification sur la place Saint-Pierre, à Rome. Après s'être cherché si longtemps, le fils des paysans normands ne s'est jamais écarté du centre où Dieu l'avait fixé. C'est là toute la clef de son histoire et de sa sainteté. La simplicité de son projet missionnaire n'a d'égale que sa fidélité à l'accomplir. L'ardeur à sauver les âmes des pauvres noirs se confond en son coeur avec le courage de la prière et de la pénitence. La disponibilité à Dieu et la disponibilité aux hommes n'ont pas de frontière. L'une appelle l'autre. Elles s'impliquent et se renforcent l'une et l'autre. C'est tout le génie spirituel du Bienheureux Jacques Desiré Laval dont le souvenir reste si cher à la Congrégation du Saint-Esprit et à nos campagnes normandes dont il est la première gloire spirituelle.